

COLLECTION ESSAIS LA LETTRE VOLÉE

LA SEXUATION SANS LE GENRE

LA JOUISSANCE AVEC LES SEMBLANTS

Rose-Paule Vinciguerra



LA SEXUATION SANS LE GENRE

LA JOUISSANCE AVEC LES SEMBLANTS

Rose-Paule Vinciguerra

Cet ouvrage a été publié avec l'aide
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



© 2022 ANTE POST a.s.b.l.
responsable des éditions de La Lettre volée
146 avenue Coghen, B-1180 Bruxelles
Website : <http://www.lettrevolee.com>

Conception graphique : Casier/fieufs

Photographie de couverture :

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique
3^e trimestre 2022 – D/2022/5636/15
ISBN 978-2-87317-594-8

INTRODUCTION

« La psychanalyse est une discipline qui ne se produit que du semblant », énonce Lacan dans le « Discours à l'École freudienne de Paris », en 1967. Étrange formule, alors qu'on penserait la psychanalyse comme une libération des faux-semblants ! Cette formule sonne comme un renversement des valeurs communes. De fait, le semblant dont il s'agit ici ne répond en rien à des formes convenues. Ce que Lacan nomme le semblant n'est pas pris au sens courant du terme, et l'inconscient ne fait pas semblant. Le semblant, c'est le signifiant dans son opposition au réel, celui de la jouissance. Mais cette formule ne signifie pas non plus que la psychanalyse se range du côté de la postmodernité ou de l'hypermodernité, pour lesquelles n'existent que des semblants entendus au sens de fictions de jouissance hétérogènes les unes aux autres et qui font que chacun y chante son air et sa chanson de mode de jouir. Le semblant n'est pas fiction. Quant à la jouissance, « ce foyer brûlant de ce qui est à éviter pour le sujet pensant ¹ », elle est ce qui échappe à l'appréhension par le langage. Comment alors en parler ? Que valent les semblants qui tentent de la cerner ? Comment semblants et jouissance s'arrangent-ils dans les rapports entre hommes et femmes, entre femmes et femmes, entre hommes et hommes ? À cet égard, le sujet des rapports entre les sexes s'avère une question vive de notre temps.

1. LACAN J., *Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse »*, leçon du 23 mars 1966, inédit.

Les théories contemporaines issues des *gender studies* qui prévalent à notre époque – et disent quelque chose de notre temps – considèrent que ces semblants sont effet de normes instaurées par un rapport de force politique. Surtout, elles les supposent déterminés par une « matrice culturelle ¹ » qui assigne des identités de genre ; bref, ils dépendraient d'une « hégémonie hétéro-sexuelle ». Les débats qui traversent les sociétés contemporaines au sujet du choix du genre, voire des dysphories de genre, et les questions juridiques qu'elles soulèvent, nous amènent à reprendre l'enseignement de Lacan, son évolution sur des questions qu'il n'a certes pas rencontrées de son vivant, mais que son apport théorique n'est pas sans éclairer. Doit-on dire que la psychanalyse soutient la domination ancestrale qui réifie le binaire homme/femme ? Son phallogocentrisme supposé instaurerait-il un ordre prétendument symbolique ? Ne fait-elle que réitérer des modèles appartenant à des stéréotypes ? La non-différence des sexes dans l'inconscient et ce que Lacan a énoncé du non-rapport sexuel font objection à cette accusation. Comment, au-delà des identités revendiquées, la psychanalyse pense-t-elle l'identification sexuée ? et le choix d'objet ? Bref, qu'est-ce qui distingue l'enseignement de Lacan des *gender studies* qui s'attaquent à la psychanalyse ? Nous tenterons de montrer que l'enseignement de Lacan, loin de céder à l'hétéro-normativité, pulvérise ces catégories qu'on lui reproche de célébrer mais sans pour autant verser dans une indistinction des sexes faisant fi des semblants.

L'homme et la femme, « c'est inapprochable au langage ² », dit Lacan. « Nous ne savons pas ce que c'est ³. » Que peuvent alors les semblants pris dans des discours sur cet inapprochable ? Le phallus élaboré par Lacan comme semblant, signifiant du manque avant d'être déplacé comme fonction logique, s'il répartit des identifications sexuées puis des modes de jouir, n'est pas une norme régulatrice. C'est un semblant opératoire qui, loin de vouloir rendre compte *in fine* de toute la jouissance, rend justice au multiple possible des positions sexuées, fût-ce au titre juste-

1. BUTLER J., « Le genre comme performance », *Humain, inhumain*, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, p. 17-18.

2. LACAN J., *Le Séminaire, livre XIX, ...ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 16.

3. Ibid., p. 40.

ment de ce qui s'en échappe. La jouissance étrangère à tous les noms de sexes et de genres est en effet rebelle à l'assignation de chacun à une sexualité d'origine ¹. Personne ne peut subjectiver de façon adéquate sa position sexuée. C'est pourquoi Lacan dira plus tard : « l'être sexué ne s'autorise que de lui-même... et de quelques autres ² ». Cette formule de Lacan est une réponse anticipant les questionnements contemporains. Nulle garantie dans le choix de l'être sexué, et les « quelques autres » ne sont nullement des prescripteurs. Cela ne signifie pas non plus, comme le pense Judith Butler, que l'autorisation de ces « quelques autres » soit l'effet d'une construction sociale normative, voire de son échec. Le désir de l'Autre dont on s'autorise n'est pas celui de l'Autre du social.

Mais qu'entend précisément Lacan par semblant ?

Dans la perspective lacanienne de 1967, le semblant commence avec le sens et c'est avec la structure linguistique qu'il s'articule en tant que sens, distinct de la signification. Le sens est, de fait, déterminé par la substitution signifiante formalisée par Lacan dans la métaphore, le sens ne surgissant que de la substitution d'un signifiant à un autre signifiant dans la chaîne symbolique. À cet égard, il n'y a de sens que métaphorique ³. Or, à s'inspirer du dire de Freud, le propre de la psychanalyse est de « faire sens ⁴ », ou de « faire vrai ». Autant dire que celle-ci a des affinités avec le semblant. Pourtant, le sens qui s'effectue du signifiant peut faire image. Mais il ne se résout pas avec l'image. En promouvant l'instance du signifiant, Lacan a détaché le symbole de sa confusion avec l'image, même si le symbolique a des racines imaginaires. « Ce dont il s'agit pour Lacan avec le semblant, c'est de pouvoir qualifier le signifiant de semblant ⁵ ».

1. Fabian Fajnwaks va jusqu'à dire la jouissance *queer*. FABIAN FAJNWAKS, « Lacan et les théories queer : malentendus et méconnaissances », in FAJNWAKS F. ET LEGUIL C. (s.l.d.), *Subversion lacanienne des théories du genre*, Paris, Éditions Michèle, 2015, p. 26.

2. LACAN J., *Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent »*, leçon du 9 avril 1974, inédit.

3. LACAN J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, p. 13.

4. LACAN J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 458.

5. MILLER J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 décembre 1997, inédit.

Dès lors, se pose la question : comment, avec le sens, attraper quelque chose de la jouissance, cet absolu qui unit satisfaction libidinale et souffrance, jouissance comme telle antinomique du plaisir régi, lui, par l'homéostasie ? En effet, la jouissance au-delà du principe de plaisir a partie liée avec la pulsion de mort. C'est une expérience où la parole manque, si le cri peut la révéler à l'occasion. C'est la rencontre d'un impossible que Lacan nommera le réel. La jouissance, on ne l'attrape pas : « c'est elle qui nous regarde ¹ ». Elle a partie liée avec l'impératif du surmoi. Ce qui nous éloigne radicalement de la conception de la jouissance que Judith Butler attribue à Lacan, à savoir « une plénitude originelle » et « une réalité nouménale ² ». Lacan qualifiera ainsi la jouissance : « c'est le tonneau des Danaïdes, et [...] une fois qu'on y entre, on ne sait pas jusqu'où ça va. Ça commence à la chatouille et ça finit par la flambée à l'essence ³ ». En tout cas, elle n'est pas du registre des biens et de l'utile.

Comment, alors, saisir cette jouissance hors du sens ? L'inconscient est sens, entre imaginaire et symbolique. Mais il ne suffit pas que l'imaginaire puisse suivre le symbolique, voire manifeste avec lui une certaine cohérence, « pour que le réel suive leur mouvement ⁴ » ? Le sens n'est pas en effet l'Alpha et l'Oméga de la psychanalyse. Si la vérité a des affinités avec le semblant, elle ne livre jamais une vérité dernière qui dirait le vrai sur le vrai. De fait, le symptôme comporte aussi du non-sens, énigmatique, traumatique. C'est ce que révèle l'inconscient. L'inconscient est sens autant que non-sens lié à l'émergence du sujet. L'inconscient est habité par un trou, celui du refoulement originel, et le réel hors sens habite ce trou. Il « reste là dans le fond ⁵ ». « Il n'y a nulle part de dernier mot si ce n'est au sens où mot, c'est motus ⁶ ». Dans une analyse, il ne s'agit donc pas de « démasquer le

1. LAURENT É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016, p. 21.

2. BUTLER J., *Trouble dans le genre, Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte / Poche, 2006, p. 145.

3. LACAN J., *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 83.

4. MILLER J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 26 février 1992, inédit.

5. LACAN J., « Entretiens dans les universités nord-américaines », Scilicet, n°6/7, 1975, p. 59.

6. LACAN J., *Le Séminaire, livre XX, Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 74.

réel ¹ » qui serait au-delà des semblants, car on ne rencontre ce réel que dans la méprise ou comme impossible. Si l'analyse est en quelque sorte une défense et illustration du semblant « nu » et « impudent ² » – car elle fait trembler « les semblants dont subsistent religion, magie, pitié, tout ce qui se dissimule de l'économie de la jouissance ³ » –, ce semblant, qui n'est que du signifiant, est-il pour autant à même de saisir quelque chose du réel ? Assurément, il arrive que le semblant, le symbolique, qui ordonne l'imaginaire, se fasse « prendre pour le réel ». C'est le cas par excellence du nom, en tant que signifiant particulier en rapport avec une existence. Mais de façon générale, le semblant n'est-il pas impuissant à appréhender le réel ? À cet égard, semblant n'est-il pas antonyme de réel ? Concernant l'usage de la notion de semblant, c'est la question principale qu'a posée Lacan.

À ce titre, on peut dire que tout l'enseignement de Lacan formalise le débat entre semblant et jouissance. S'il a d'abord élaboré la jouissance comme jouissance imaginaire du moi – du Séminaire I au Séminaire IV –, elle a ensuite été signifiantisée dans le Séminaire V, avec le graphe du désir notamment, et jusqu'au Séminaire VI, « où Lacan pousse si loin la “signifiantisation” de la jouissance qu'il la démontre équivalente au signifié d'une chaîne signifiante inconsciente ⁴ ». Lorsque Lacan privilégie l'ordre symbolique – notamment dans le Séminaire V *Les formations de l'inconscient* –, « il y a une transmutation du réel en signifiant ⁵ » selon les lois du langage. La pulsion elle-même est écrite en termes signifiants et le désir en position de signifié. Quant au fantasme, qui contient une image de jouissance, il est « assimilable à une chaîne signifiante ⁶ ». Qu'est-ce qui va alors assurer la domination du réel par le semblant ? Ici entre en jeu le phallus symbolique, signifiant de la jouis-

1. Cf. LECLAIRE S., *Démasquer le réel. Un essai sur l'objet en psychanalyse*, Paris, Seuil, coll. Points, 1971.

2. LACAN J., « Discours à l'École freudienne de Paris », *Autres écrits*, op. cit., p. 281.

3. *Ibid.*

4. MILLER J.-A., « L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 24 mars 1999, inédit.

5. *Ibid.*, cours du 25 novembre 1998, inédit.

6. MILLER J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 11.

sance en tant qu'interdite. Il symbolise la domination du réel par le semblant et va permettre que le semblant se constitue comme tel. Ainsi le répartitoire sexuel homme/femme ne se constitue-t-il qu'au niveau des semblants !

Mais Lacan n'a eu de cesse de continuer de modifier son approche en suivant « le fil d'or de la jouissance ¹ ». En effet, « désir et fantasme ne saturent pas ce dont il s'agit dans la jouissance ² ».

Dans le Séminaire VII *L'éthique de la psychanalyse*, la place de la jouissance est celle de *das Ding*, La Chose, depuis toujours perdue, impossible à cerner et dont le sujet a à se tenir à distance. Le semblant est alors du côté du principe de plaisir que vient démentir cette jouissance de *das Ding* ³. Ici, il s'agit de savoir jusqu'où ce semblant peut aller dans la voie de la transgression vers la jouissance. C'est en effet par les semblants que celle-ci peut être contenue et que peut être questionné le point central d'aspiration du désir en même temps que la loi de celui-ci.

1. LACAN J., « Conférence de Louvain », texte établi par J.-A. Miller, *La Cause du désir*, n° 96, février 2007, p. 7-30.

2. MILLER J.-A., « L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », cours du 7 avril 1999, inédit.

3. Je renvoie pour la complexité de l'analyse de Lacan à l'article de JACQUES-ALAIN MILLER, « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 7-29, ainsi qu'aux cours des 24 mars, 31 mars et 7 avril 1998 de « L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », inédit.